

Geneviève Meurisse, présidente du DSA bénévole aux Jeux paralympiques de Londres

Entre deux trains. Rentrée il y a quelques jours de Londres, où elle était bénévole aux JO, Geneviève Meurisse est reparti jeudi pour... Londres, pour les JO. Enfin pas tout à fait. Pour les Jeux paralympiques. La présidente du Douai - Sin Athlétisme fait partie des 70 000 bénévoles sélectionnés dans tous les pays participants. Avec sa fille Mathilde, traductrice, (qui bénéficie elle d'un contrat de trois mois) cette professeur d'anglais à la retraite va officier six jours par semaine au centre d'information technique du village olympique. « On reçoit les chefs de délégations, les coaches... Ils viennent nous voir parce qu'ils ont un problème pour transporter des perches, qu'ils ont été inscrits dans la mauvaise catégorie, s'ils ont des réclamations... Pour ça, on a besoin de bien connaître les règlements. C'est notre rôle de leur dire s'ils ont une chance d'obtenir gain de cause ou si c'est peine perdue. »

Et les règlements, Geneviève Meurisse les connaît : aux championnats du monde handisport de Villeneuve-d'Ascq, en 2002, toute la famille était bénévole. Geneviève, son mari est ses trois filles. Ils sont trois juges fédéraux, dans la famille !

La débrouille sympa

Elle a participé aux Championnats du monde d'athlétisme de Paris, en 2003, aux Championnats du monde d'athlétisme des cadets, à Villeneuve-d'Ascq, en 2011 et, bien sûr, ces dernières semaines, aux JO de Londres.



Dire que Geneviève était nulle en sport et en anglais, au collège...

PHOTO SAMI BELLOUMI

Bien sûr, qui dit bénévole dit absence de rémunération. « On a tout de même une carte de transports et un repas compris. Tout le reste est à notre charge. On nous a dit : "Ce n'est pas parce que vous n'avez pas de valeur ; c'est parce que vous n'avez pas de prix !" » De l'humour anglais, un peu cynique quand même. Pourtant, les seuls frais que Geneviève Meurisse va déboursier sont ceux du billet de train. « Je loge chez l'habitant. Je serai chez le couple qui m'a accueillie pour les JO. Ils voulaient participer aux Jeux à leur manière. » Ils ont donc accueilli la mère et la fille pendant

trois semaines, et cette dernière est restée sur place, toujours sous contrat avec le CIO.

À son retour, Geneviève Meurisse aura passé six semaines au cœur de l'effervescence olympique. Elle sourit à cette idée : « Quand ma famille a appris que je partais à Londres, ça a fait rire tout le monde parce qu'au collège j'étais nulle en sport et nulle en anglais ! » L'ironie du sort inversée. Mais qui montre bien que, comme elle le disait à ses élèves, dire qu'on est nul et qu'on y arrivera jamais ne sert à rien. Une philosophie parfaitement dans l'esprit des Jeux paralympiques. ■

JULIE VUILLEQUEZ